

La Ville de Neuchâtel porte son attention sur les personnes âgées isolées

La Ville de Neuchâtel localise les personnes âgées qui vivent seules et sont menacées de solitude. Des possibilités de participation à bas seuil dans les quartiers permettent de renforcer les relations entre les personnes et de prévenir la solitude. Quelque 30 membres de notre réseau, les responsables des personnes âgées de grandes et moyennes villes suisses, ont pu se faire une idée de cela sur le terrain. Le colloque a été accompagné par des expertes et experts qui conduisent des recherches sur la solitude des personnes âgées ou proposent des offres d'intégration sociale en coopération avec la Ville de Neuchâtel.

par Rita Gisler, directrice du réseau

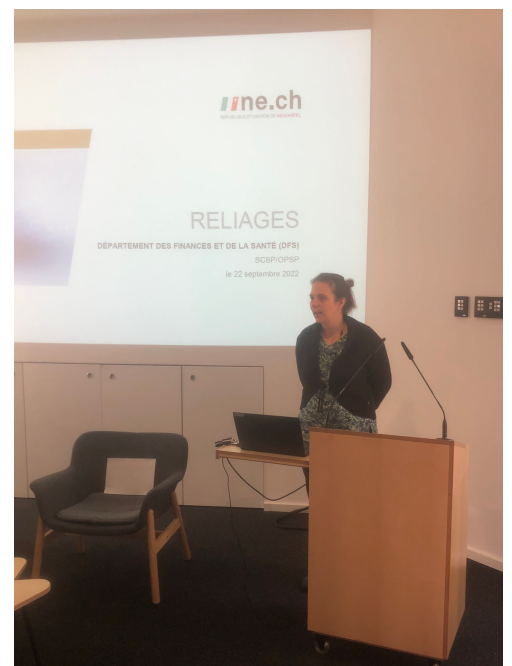
La solitude des personnes âgées est une réalité. Dans le cadre du projet ReliÂge du canton de Neuchâtel, l'Université de Neuchâtel s'est penchée sur ce phénomène dans deux communes – l'une rurale et l'autre industrielle – ainsi que dans le quartier de Serrière de la ville de Neuchâtel. Il a été mis en évidence que vivre seul n'est pas en soi synonyme de solitude, mais aussi que les personnes socialement intégrées peuvent tout de même être isolées.

Il a également été constaté que le cadre de vie était un élément clé en matière de solitude, et qu'il était donc avantageux d'avoir des appartements sans barrières et adaptés à l'âge, des possibilités de contact avec des personnes du même âge et des gens plus jeunes, un environnement qui favorise la mobilité ainsi que des prestations de soutien de la part de professionnel·le·s et de voisin·e·s. Enfin, le commerce et l'artisanat locaux jouent un rôle important, car les cafés, la poste, le cordonnier, la coiffeuse ou les magasins permettent les rencontres et les contacts.

Neuchâtel établit un contact direct avec sa population âgée

En 2018, sous l'initiative du service de la sécurité, la Ville de Neuchâtel a pour la première fois lancé son plan canicule, visant à soutenir les personnes vulnérables et isolé-e-s par des appels téléphoniques et si besoin une visite à domicile en collaboration avec la Croix-Rouge. Durant la pandémie, la Ville de Neuchâtel a pu grâce à la liste des personnes inscrites au plan canicule contacter de manière ciblée les personnes âgées isolées.

Au fur et à mesure des années, la liste des personnes inscrite-s s'est allongée et la majorité des inscrit-e-s ont plus de 75 ans. Les personnes intéressées peuvent se faire enregistrer auprès du service de la population et des quartiers (SEPOQUA). Les personnes enregistrées reçoivent régulièrement des informations de la part de la Ville. Si elles le souhaitent, elles peuvent être contactées par téléphone ou reçoivent des visites à domicile.



Brigitte Brun, responsable des personnes âgées de la Ville de Neuchâtel, répond aux questions des participant·e·s intéressés

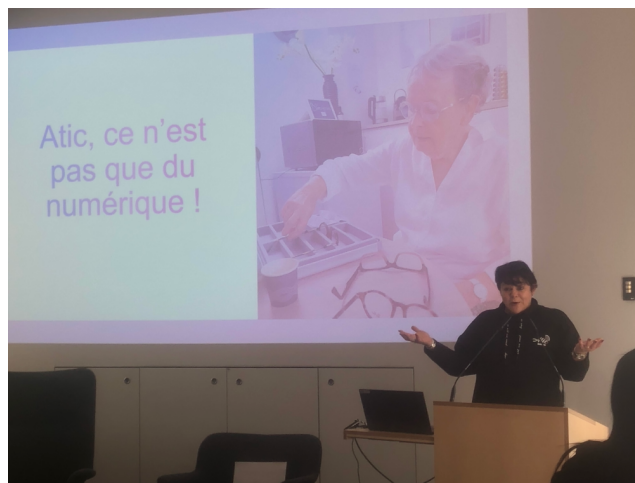
La Ville travaille en collaboration avec la Croix-Rouge cantonale. C'est cette dernière qui assure les visites à domicile. Lors de leurs visites à domicile, les personnes, formées à cette tâche, peuvent avoir une vue d'ensemble et au besoin orienter les personnes vers d'autres services. Les personnes âgées sont aussi contactées en cas de forte chaleur ou de grand froid. Le cas échéant, elles se voient apporter un soutien.

Cet accès a suscité un vif intérêt auprès des membres du réseau et a débouché sur une discussion animée, où l'on a notamment confirmé que le contact direct, que ce soit par téléphone ou en personne sur place, était le moyen le plus approprié pour sortir les personnes de leur isolement.

De nombreuses offres d'intégration des personnes isolées

À Neuchâtel aussi, il existe déjà de nombreuses offres à destination des personnes âgées. Cela reste toutefois un défi que de les faire connaître suffisamment. Dans le cadre du projet ReliÂge, le canton, les trois communes participantes et l'Université de Neuchâtel ont uni leurs efforts, pour donner jour à un plan d'action cantonal qui débouche sur des mesures de mise en œuvre concrètes des communes participantes – contre l'isolement des personnes âgées. Ce plan vise à permettre une participation des aîné·e·s à des manifestations culturelles ainsi que les échanges et les rencontres, à aménager l'espace public pour qu'il soit praticable, à encourager la mobilité et à garantir l'accès aux services.

Il intègre les offres de prestataires privés. C'est ainsi que nous nous sommes vu présenter par la directrice et fondatrice d'Atic (Association de la Technologie, de l'Information et de la Communication) son offre de formation sur l'utilisation du téléphone mobile et des applis utiles, selon la devise «égalité des chances pour toutes et tous». Son offre ne se limite pas à la formation des personnes âgées dans le maniement de la technique. Elle offre à ses «élèves» un lieu de rencontre et les accompagne dans les questions du quotidien.



Anouck Ismalji: Atic n'est pas seulement technique

Danser contre la solitude

À titre d'exemple venant illustrer la thématique, les participant·e·s ont visité au cours de l'après-midi le centre de danse Résondanse Station, qui propose des cours de danse et des thés dansants pour les aîné·e·s. «Danser demande de la coordination et relie les synapses; c'est bon pour le corps, l'esprit et le moral. La joie des participant·e·s est évidente et communicative, y compris chez les plus jeunes. Danser est efficace contre la solitude», explique le directeur de Résondanse Station.

Quelles notions les responsables des personnes âgées participants associent-ils à l'«intergénérationnel»? Le théâtre d'improvisation PLAKART a offert un moment de détente et présenté une représentation spontanée sur les mots-clés lancés par les spectateurs et spectatrices.



Leçons tirées des projets présentés

La Ville de Neuchâtel a offert aux membres du Réseau Suisse des villes amies des aîné·e·s une journée informative et pleine d'aventures. Ils ont regagné leurs villes avec la confirmation que l'intégration peut réussir si on intervient à des niveaux divers: en écrivant aux personnes directement, mais aussi sur place, en allant les voir à domicile, en les convainquant de participer ou en les invitant à le faire.

Dans l'ensemble, on a constaté des progrès dans la joignabilité des gens qui se laissaient aborder. La pandémie de coronavirus n'y a pas été pour rien: elle a été un élément déclencheur et a aidé à surmonter la réserve et la timidité.

Toutefois, même dans ce cadre, il n'a pas été possible de trouver une recette pour joindre les personnes particulièrement vulnérables qui ne répondent pas aux tentatives de contact décrites plus haut. Sur ce point, il faudra continuer à chercher des solutions.



Le contenu du colloque n'a pas été le seul motif de satisfaction: dîner par un temps radieux au Musée d'ethnographie